UN NOUVEAU RELIQUAIRE DE SAINT DÉMÉTRIOS

André Grabar

L'EXCELLENT petit reliquaire qui fait l'objet de cette Notice a été offert à la Collection de Dumbarton Oaks, en Octobre 1953, par des donateurs anonymes. C'est une pièce d'orfèvrerie byzantine, rare et précieuse, garnie de minuscules émaux cloisonnés et renfermant une microscopique image en relief.

Le reliquaire est en or. Il a la forme d'un médaillon rond (2,8 cm. de diamètre, 0,6 cm. d'épaisseur). Il porte, sur l'avers, une image nimbée en émail de s. Démétrios représenté à mi-corps et de face, en costume militaire: cuirasse et manteau à *tavlion*; feuilles de lierre tissées sur le manteau: figs. 24 et 35. Jeune et imberbe, il tient une lance et une épée dont on ne voit que la poignée. Le nom du saint est inscrit de part et d'autre de son image: Ⓐ ΔΗΜΗΤΡΙΟC (*ὁ ἅγιος Δημήτριος*). Cette inscription, comme toutes les autres, est tracée en lettres émaillées. Sur le pourtour du médaillon, du même côté, on lit le distique (trimètre ïambique):

† ΣΕΠΤΟΝ ΔΟΧΕΙΟΝ ΑΙΜΑΤΟC ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
CΥΝ ΜΥΡΩ ΦΕΡΕΙ ΠΙCΤΙC Η ΤΟΥ CΕΡΓΙΟΥ

(*Σεπτὸν δοχεῖον αἵματος Δημητρίου σὺν μύρῳ φέρει πίστις ἡ τοῦ Σεργίου*) "la foi de Serge apporte le vénérable récipient du sang avec du myron de Démétrios." La suite de cette inscription (distique en trimètre ïambique imparfait) occupe "l'épaisseur" du médaillon (fig. 31–34):

CΥΝ ΤΟΙC ΔΥCΙΝ ΜΑΡΤΥCΙ ΚΑΙ ΑΘΛΟΦΟΡΟΙC
ΑΙΤΕΙ CΕ ΚΑΙ ΖΩΝ ΚΑΙ ΘΑΝΩΝ ΡΥCΤΗΝ ΕΧΕΙΝ.

(*Σὺν τοῖς δυσὶν μάρτυσι καὶ ἀθλοφόροις αἰτεῖ σε, καὶ ζῶν καὶ θανῶν, ῥύστην ἔχειν*).
"(Serge) te prie, oh vivant et mort, d'être son protecteur, ensemble avec les deux martyrs et triomphateurs." [1]

Au revers, debout et de face, nimbés, les martyrs Serge et Bacchus (figs. 25 et 36). Jeunes et imberbes, ils portent dans la main droite une petite croix et tiennent l'autre main, la paume ouverte, devant la poitrine, en geste de prière. Ils ont le même costume: tunique avec *tavlion*, *clavus* à l'épaule droite, manchettes de couleur, bord inférieur décoré; manteau retenu par une fibule ronde à l'épaule droite, chaussures rouges. Points blancs sur le pourtour du médaillon. Les noms des deux saints se lisent Ⓐ CΕΡΓΗΟC (*ὁ ἅγιος Σέργιος*) Ⓐ ΒΑΧΟC (*ὁ ἅγιος Βάκχος*).

[1] *Ζῶν* et *θανῶν* se rapportent à Démétrios et non au sujet sous-entendu *Σέργιος*, car le sens qu'elle donnerait à la phrase "(Serge), vivant et mort, te prie d'être son protecteur . . ." me paraît invraisemblable. V. *infra*, sur l'intérêt de la formule "vivant et mort" appliquée à saint Démétrios.

L'envers du médaillon sert de couvercle au reliquaire. On ne peut le rabattre qu'après avoir retiré une vis minuscule qui traverse d'abord une bague aux bords granulés soudée au couvercle et pénètre ensuite dans le corps du reliquaire en passant par un orifice aménagé dans son "épaisseur" (cette ouverture interrompt l'inscription qui fait le tour du reliquaire) (fig. 27). Lorsque le couvercle est rabattu, on s'aperçoit que du côté intérieur toutes les parties qui correspondent aux émaux de l'avers (buste du saint, son nimbe et l'inscription du pourtour) forment une légère saillie. Cette saillie représente l'épaisseur de la pâte des émaux (fig. 28).

L'intérieur du revers du médaillon est invisible. Il est masqué par une plaquette en or, lisse, au milieu de laquelle est fixé un minuscule portillon double (fig. 26). Orné de quelques rangées d'imitations de perles (en or), le portillon s'ouvre à son tour et laisse apparaître, sous un arc découpé dans la plaquette-diaphragme, la figure en relief (également en or) de saint Démétrios étendu dans son tombeau (figs. 29 et 30). Vu de côté, il est couché la tête à gauche, les mains croisées sur la poitrine. Il est nimbé et porte son costume habituel, tunique et manteau. Son corps n'est visible que jusqu'aux genoux ou un peu au-dessous. Couleurs: les costumes des saints et le fond autour de l'inscription de pourtour, sur l'avers, sont d'un gris-bleu très clair; lignes en rouge tirant sur le marron, aux poignets de la tunique et à l'épaule droite des trois saints, ainsi qu'au bord inférieur de la tunique de Serge et Bacchus; leurs chaussures sont brunes; feuilles de lierre vertes sur le manteau de Démétrios (l'émail est tombé en partie); son nimbe est vert-émeraude; ceux des deux autres saints sont gris-bleu; les lettres des noms — en champlevé — sont rouges; celles des inscriptions de la dédicace — en cloisonné — sont bruns rouges sur le pourtour et gris-bleu sur l'avers.

Le reliquaire de Dumbarton Oaks s'apparente très étroitement à un reliquaire de saint Démétrios qui appartient au British Museum (1926. 4–9. 1).[2] Cet objet, qui est certainement en or, a la même forme de médaillon. Il est muni, lui aussi, d'un couvercle extérieur et d'un portillon intérieur derrière lequel apparaît l'effigie en relief du saint couché; l'iconographie de celui-ci est exactement la même, y compris cette particularité singulière que la figure du saint n'est visible que jusqu'aux genoux. Le médaillon de Londres est un peu plus grand que le reliquaire de Dumbarton Oaks et orné, sur le portillon intérieur, d'une image en émail supplémentaire du même saint Démétrios (ici encore il est figuré couché) qui n'a pas de corre-

[2] O. M. Dalton, in *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov* (Prague, 1926), pp. 275–277. Le même, in *The British Museum Quarterly*, vol. I, no. 2 (1926), p. 33, pl. XVI. A. Grabar, in *Dumbarton Oaks Papers* V (1950), p. 16–18, figs. 16, 17.

spondant sur le reliquaire de Dumbarton Oaks. Mais par ailleurs le reliquaire de Londres fait preuve d'une inspiration très semblable, même lorsqu'il s'écarte du médaillon que nous décrivons, dans le choix de telle image. Ainsi, au revers, on n'y trouve pas les saints Serge et Bacchus, mais saint Georges. Toutefois, l'inscription nous apprend que ce saint y a été invoqué en second, après saint Démétrios, c'est-à-dire exactement dans les mêmes conditions que les deux martyrs Serge et Bacchus le sont sur l'inscription du reliquaire de Dumbarton Oaks. Dans les deux cas, le revers a été réservé à l'image, non pas du saint dont le médaillon contenait les reliques, mais à celle d'autres saints que la dévotion des propriétaires de ces objets associait au saint principal. On ne saurait dire, malheureusement, si sur le couvercle du reliquaire de Londres on voyait, comme sur celui de Dumbarton Oaks, une première image de saint Démétrios et une invocation de ce saint, ainsi qu'une mention de ces reliques et du nom de leur propriétaire. Car le couvercle de ce médaillon a été remplacé, très postérieurement (XVI–XVIIIe s.) par un autre, muni d'une inscription géorgienne. Mais à en juger d'après la deuxième partie de l'inscription, celle qui accompagne, sur le revers du médaillon de Londres, la figure de saint Georges en costume militaire, le couvercle (avers) offrait très probablement une image de Démétrios en costume militaire également, c'est-à-dire la même que sur le couvercle du reliquaire de Dumbarton Oaks. Je tire cette conclusion des paroles de cette inscription qui invoque la protection de saint Démétrios, en faveur du porteur du reliquaire, "*dans les combats.*" Car si Démétrios était invoqué en tant que soldat invincible, il devait bien apparaître revêtu de son costume militaire, et il ne pouvait l'être que sur le couvercle, c'est-à-dire là où nous le voyons sur le reliquaire de Dumbarton Oaks.

Bref, les deux objets sont vraiment très semblables, à tous les égards, et cette parenté ne ressort que davantage du fait que tous les autres reliquaires byzantins que nous connaissons ne présentent pas les caractéristiques de ces deux médaillons.

Autre remarque, dans le même sens. Sur le reliquaire de Dumbarton Oaks, saint Démétrios, nous l'avons dit, porte le costume militaire. Or il n'en est pas ainsi sur les autres reliquaires que je connais et où Démétrios est toujours revêtu de son "uniforme" de "consul" ou de haut dignitaire byzantin, conformément à l'iconographie la plus ancienne de ce saint. Une seule exception, mais il s'agit — sur le reliquaire de Vatopédi [3] — non pas du "portrait" de Démétrios, mais d'une scène de ses "miracles" figurée sur le fond du reliquaire qui représente le saint en vainqueur des barbares: excep-

[3] A. Xyngopoulos, in Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς (1936 en 1937), pp. 101–136, Grabar, *l.c.*, pp. 3–5, fig. 5.

tionnellement, Démétrios y porte le costume de soldat, mais c'est évidemment en raison du rôle qu'il joue dans cette scène.[4] Je suppose que c'est pour une raison analogue qu'on le voit représenté en soldat sur le reliquaire de Dumbarton Oaks, cette fois parce que le saint et ses reliques sont appelés à protéger le porteur du médaillon (cf. l'inscription du médaillon du British Museum qui le dit expressément en parlant même de la protection dans les combats).

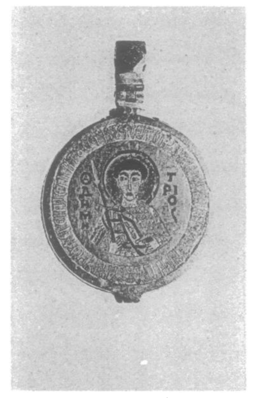
Cette iconographie de saint Démétrios est tardive. Elle apparaît d'abord sur les images qui figurent, autour d'un empereur victorieux (Basile II, frontispice de son Psautier à la Marcienne de Venise), ou autour de l'archistratège des armées chrétiennes, l'archange Michel (icone émaillée et en relief, au Trésor de San Marco), une série plus ou moins longue de saints soldats. Démétrios en fait partie, depuis ces exemples qui se placent aux environs de l'an mil. Presqu'aussitôt, on retrouve cette cohorte de saints militaires, sur les mosaïques des églises, en commençant par St.-Luc en Phocide. Au XIIe s., en Sicile, elle est dans toutes les églises des rois normands. C'est vers cette même époque que Démétrios en soldat a dû apparaître aussi sur les reliquaires de son sang et de son "myron" qui tous devaient être confectionnés à Thessalonique.

Plus particulière encore, en regard de la tradition iconographique de ces reliquaires, est l'effigie en relief du saint qui, sur les reliquaires de Dumbarton Oaks et du British Museum, le représente couché et vu d'un côté, presque de profil. Si l'image du saint couché est très fréquente sur les reliquaires de saint Démétrios, il n'y a que ces deux médaillons où Démétrios en gisant soit représenté de côté (partout ailleurs le saint, couché, est vu de face, comme si on le regardait d'en haut). L'explication de cette iconographie spéciale me semble avoir été donnée par M. O. Dalton, à propos du médaillon du British Museum: [5] il s'agissait d'une formule iconographique empruntée à l'image du Christ dans son tombeau, telle qu'elle apparaît sur les sceaux des Grand Maîtres des Hospitaliers à Jérusalem, au XIIIe siècle.[6] Les chanoines du Saint Sépulcre de Jérusalem ayant desservi le sanctuaire de Saint Démétrios, pendant l'occupation latine de Théssalonique, une pareille influence se serait exercée pendant cette période. Autrement dit,

[4] Je profite de cette occasion pour signaler que, dans un article récent, écrit après mon mémoire des *Dumbarton Oaks Papers*, M. A. Frolow a pu reconstituer un cycle d'images de la Vie de saint Démétrios, sur un reliquaire disparu, décrit par Manuel Philès: *Revue des Etudes Grecques*, LXVI (1953), pp. 103–110.

[5] V. *supra*, note 2.

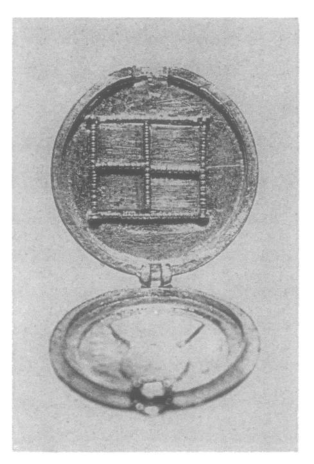
[6] W. de Birch, *Catalogue of Seals in the Dept. of Manuscripts in the British Museum.* vol. 1 (1887) nos. 4494 et suiv.



24. S. Démétrios



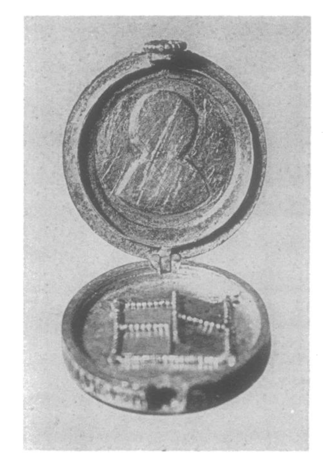
25. SS. Serge et Bacchus



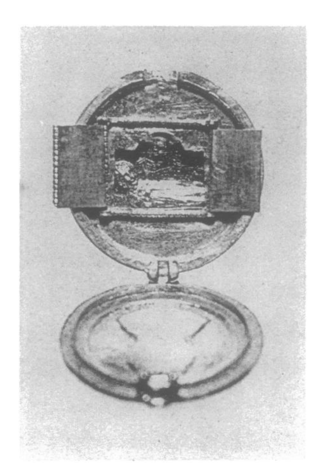
26. Intérieur



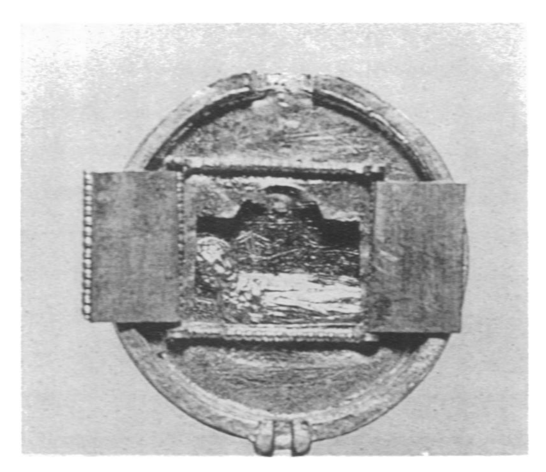
27. Vis



28. Intérieur du couvercle



29. S. Démétrios couché



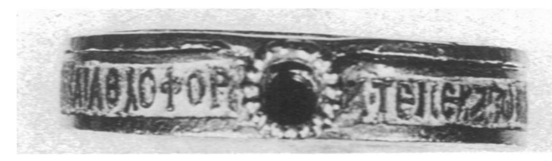
30. S. Démétrios couché



31.



32.



33.



34.

Inscription du pourtour



35. S. Démétrios



36. SS. Serge et Bacchus

c'est au XIII[e] siècle que les fabricants de reliquaires à Théssalonique auraient remplacé l'image frontale par l'image latérale du saint, sur son lit de mort, et cette conclusion offrirait en même temps un *terminus post quem* au médaillon du British Museum. Nous nous associons à ces conclusions de Dalton et les étendons au reliquaire de Dumbarton Oaks quant à l'origine de l'iconographie de son effigie de Démétrios couché, et quant à la date de l'objet. Ce médaillon aussi, à notre avis, ne saurait être antérieur au XIII[e] siècle, à cause de son image de saint couché. Nous n'oublions certes pas les nombreuses représentations de la Vierge dans la Dormition, et des saints, dans les Ménologes et ailleurs, où ils apparaissent étendus sur leur lit de mort. Mais le cas de saint Démétrios est particulier. Nous avons vu plus haut que l'image du médaillon de Dumbarton Oaks s'apparente très étroitement à celle du British Museum. Or celle-ci est accompagnée d'une grande lampe suspendue au-dessus du corps du saint (motif omis sur le médaillon de Dumbarton Oaks); et ce détail n'appartient pas à l'iconographie byzantine, tandis que, au contraire, il figure sur l'image du sceau latin de Jérusalem relevé par Dalton.

Le manque de netteté dans le dessin des têtes de Serge et de Bacchus (qui, certes, sont minuscules) distingue ces images des représentations analogues sur les émaux byzantins du XI–XII[e] siècle, où le moindre détail apparaît toujours avec une précision entière. Nous verrions dans cette technique plus sommaire le signe d'un travail postérieur au XII[e] s. et cela rejoindrait des témoignages de l'iconographie que nous venons de résumer (Démétrios en soldat, Démétrios gisant vu de côté). Les nombreuses craquelures,[7] sur l'émail de la tête de saint Démétrios, témoigneraient dans le même sens, ainsi que le dessin de la tête de cette image: ovale particulier et traits du visage qui évoquent surtout le saint Démétrios d'une petite mosaïque portative du Sinaï qui ne saurait être antérieure au XIII[e] siècle (V. Beneševič, qui publia cette icone dans ses *Monumenta Sinaitica* I Petropoli, 1925, pl. 20, lui assigne une date fantaisiste: VIII–IX[e] s.). Enfin, sauf erreur, les émailleurs byzantins du XI–XII[e] siècle ne se servent pas du motif des petits points décoratifs qui suivent le bord du médaillon, tels qu'on le voit au revers du reliquaire de Dumbarton Oaks.

Il convient de relever, dans l'invocation à saint Démétrios qu'on lit sur le reliquaire, l'expression "vivant et mort," *Ζῶν καὶ θανῶν*, dans le passage: "oh (s. Démétrios) vivant et mort. . . ." Ces mots se rapportent au saint

[7] D'ordinaire les craquelures sont rares; on les voit plus nombreuses sur l'icone de la Vierge de Khakhoul (Géorgie), mais leur présence s'y explique par les dimensions de cette image, exceptionnellement grande pour les émaux.

invoqué (v. *supra*, p. 1, note 1) et on les retrouve, exactement les mêmes, mais cités dans l'ordre inverse, dans une prière liturgique qui a dû être composée au XIV[e] s. au plus tôt, à Théssalonique, puisqu'elle s'adresse au célèbre théologien Grégoire Palamas (canonisé en 1868), qui fut archevêque de Théssalonique.[8] Comme cette expression ne semble pas se rencontrer dans d'autres textes (une constatation négative de ce genre pourra évidemment être démentie par la suite), l'auteur de la prière à Grégoire Palamas a pu les emprunter aux invocations du saint patron de la ville, Démétrios. Comme je l'écrivais dans *Dumbarton Oaks Papers* 5 (1950) pp. 9 et suiv., le culte du martyr, à Théssalonique, se centre depuis le Xe siècle autour de la vénération du sang et du "myron" du saint, appelé "myroblytis" depuis ce temps. Les reliquaires de Démétrios, dont aucun n'est antérieur au X–XI[e] s., contiennent normalement du sang et du "myron," tandis que des prières de l'office du saint glorifient, parallèlement, le coup de lance du bourreau du martyr, qui de son flanc fit jaillir son sang, et le miracle du "myron" répandu par son tombeau, c'est-à-dire l'origine des deux substances matérielles qu'on réunissait dans les reliquaires et par lesquelles Démétrios exerçait son action bienfaisante. Or, l'une de ces substances remontait au temps de son martyre, donc à l'époque où il était vivant et l'autre à l'action miraculeuse de son cadavre, donc à son état *post mortem.* Autrement dit, les deux substances bienfaitrices par lesquelles agit saint Démétrios et qui sont réunies dans ses reliquaires, représentent, l'une (le sang) ce qu'il nous a livré "vivant," et l'autre (le myron) ce qu'il continue à nous offrir, étant "mort."

C'est ce qui explique, 1) l'expression "vivant et mort" dans une invocation à saint Démétrios, telle que nous la lisons sur le reliquaire de Dumbarton Oaks; 2) la constante de l'iconographie double de saint Démétrios, sur les reliquaires de son sang et de son myron, l'un de ses portraits superposés le figurant vivant (en orant, les yeux ouverts: on y reprend le portrait le plus ancien de Démétrios), et l'autre son cadavre étendu sur le tombeau (iconographie qui n'apparaît que sur les reliquaires du XII[e] siècle: Nos. 1, 3, 4 de ma liste: *Dumbarton Oaks Papers* 5, pp. 3–7). C'est l'expression "vivant et mort" de l'inscription du reliquaire de Dumbarton Oaks qui fait comprendre que les deux portraits rapprochés sur le reliquaire font pendant aux deux substances réunies dans les reliquaires de saint Démétrios.

On comprend dès lors pourquoi cette double iconographie n'a pas été

[8] La prière est un *ἐξαποστειλάριον* récité, en l'honneur de ce saint, à l'*ὀρθρός* de Dimanche de la deuxième semaine du grand carême (*Τριῴδιον κατανυκτικόν*, ed. Michel I. Saliberos [Athènes, 1930, p. 188]): *Χαῖρε πατέρων καύχημα . . . πνεύματος χαῖρε τέμενος, καὶ θανὼν καὶ ζῶν πάτερ.*

appliquée, par les Byzantins, à d'autres saints qui n'étaient ni des "myroblytes" ni des martyrs dont la relique majeure fut le sang. Démétrios était seul à justifier cette iconographie du "vivant" et du "mort" rapprochés sur les reliquaires, et c'est pourquoi nous pensons que l'expression "mort et vivant" dans une prière à un saint de Théssalonique du XIV[e] s. (Grégoire Palamas) a toutes les chances d'être inspirée par les invocations à Démétrios.

Ce n'est donc pas du côté du culte et de l'iconographie d'autres saints byzantins qu'il faut chercher des analogies. En revanche, le coup de lance qui atteint la côte de Démétrios et qui fait répandre son sang (qui sera la relique principale du martyr) est comme une réplique du coup de lance de la Passion. D'ailleurs, c'est au XII[e] siècle également qu'en iconographie byzantine du Christ on voit apparaître l'image nouvelle de Jésus étendu sur un linceul, après la déposition de la croix: image qui ressemble de près à celle de Démétrios "mort." [9] Cette analogie ne surprend pas, parce que le martyre de chaque saint est, en principe, une réplique de la Passion. Mais saint Démétrios qui, dans la foi du peuple de Théssalonique, tenait une place exceptionnelle et se faisait appeler, non sans équivoque possible "seigneur après Dieu" (*δεσπότης μετὰ θεοῦ*),[10] était plus désigné qu'un autre à donner lieu à de pareils rapprochements.

Enfin, on voudrait écarter une fois pour toutes une analogie qui est illusoire. Depuis la fin du moyen âge en Europe occidentale on a représenté, sur les monuments funéraires, deux images du défunt l'une au-dessus de l'autre: comme sur les reliquaires de saint Démétrios, elles montrent, superposées, un cadavre et un vivant. Mais si ces oeuvres ont pour objet de figurer l'opposition entre la mort et la vie éternelle, après la résurrection, les deux images rapprochées de Démétrios, sur les reliquaires, tendent au contraire à prouver que, même "mort," le saint reste vivant, la mort n'étant qu'apparente: dans la vie religieuse de Théssalonique, la preuve en était apportée par la source inépuisable du "myron" qu'était le tombeau du saint, et en iconographie, parallèlement, la preuve était fournie par l'expression du visage souriant de Démétrios, représenté dans son tombeau (la formule iconographique s'inspirait d'une vision: v. notre article, *l.c.*, p. 14).

[9] Fresque à Samari et émail de l'ancienne coll. Stroganov à Rome (sur une icone du Christ): G. Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile* (Paris, 1916) pp. 499–500, avec bibliographie.

[10] Miracula s. Demetrii, Migne, *P. G.* t. 116, 1260.